

La bougie ou le cancer

Autor(en): **Delley, Jean-Daniel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **27 (1990)**

Heft 1007

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1020454>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La bougie ou le cancer

Plus l'échéance du 23 septembre approche, plus l'argumentaire des partisans et des adversaires de l'énergie nucléaire se réduit comme peau de chagrin. Se font face deux visions apocalyptiques: le retour à l'âge des cavernes, l'effondrement économique et le spectre de la pénurie d'un côté, l'irradiation de la planète et son cortège de cancers et de malformations de l'autre.

A ce jeu de qui peur gagne, l'angoisse devient ressource politique essentielle. Mais le registre émotionnel est de maniement difficile: quel que soit le vainqueur au soir du 23 septembre, l'argument peut très rapidement servir la cause adverse. Qu'advienne un nouveau Tchernobyl et tout projet de centrale nucléaire sera condamné; et si le contingentement de la consommation d'électricité devait intervenir, le recours accru au nucléaire trouverait sur le champ une majorité populaire. L'importance de l'enjeu justifie pourtant d'aborder le scrutin avec un regard froid, calculateur. Car c'est bien d'un choix pour ou contre la modernité qu'il s'agit, du court terme contre le long terme et de l'affectation de moyens financiers importants dans l'une ou l'autre solution possible.

Aujourd'hui la Suisse ne manque pas de courant électrique; ses importations, elle les utilise pour remplir à bon compte ses barrages et exporter de l'électricité de pointe au prix fort. Une affaire commerciale donc, mais qui repose sur des bases fragiles: rien n'assure que persistent longtemps les livraisons françaises à bas prix; et au rythme où croît la consommation intérieure, il ne restera plus rien à exporter. D'où le soupçon légitime que les partisans du nucléaire, sous prétexte de sécurité de l'approvisionnement, cherchent d'abord à préserver les avantages financiers liés aux exportations.

Mis à part les palabres interminables et les rapports d'expertise, nous n'avons pas pris au sérieux l'avertissement pétrolier de 1973. La nouvelle chute des prix qui a suivi a relancé notre fringale de pétrole, de gaz et d'électricité. La fragilité de notre approvisionnement extérieur, soulignée

une nouvelle fois par la crise du Golfe, le réchauffement climatique et la situation de la pollution atmosphérique nous offrent maintenant l'occasion de prendre les mesures nécessaires pour réduire notre toxicomanie énergétique.

Mais que viennent faire les agents énergétiques fossiles dans ce débat? C'est que le nucléaire est brandi par ses partisans comme la possibilité de nous libérer de ces produits et de leurs effets néfastes. Une illusion bien sûr, puisqu'il faudrait couvrir le pays de centrales nucléaires pour y parvenir, une solution irréalisable, matériellement et financièrement. De plus les réserves d'uranium seraient épuisées bien avant.

On peut tourner la source nucléaire sous toutes ses faces — substitution, sécurité, durée, coût — elle n'offre pas d'issue. Les seules voies raisonnables à terme, celles qui garantissent à la fois la sécurité de l'approvisionnement dans la durée et la préservation de l'équilibre écologique, passent par les économies — techniques et processus — et par les énergies renouvelables.

La première voie a été suffisamment explorée par le groupe d'experts des scénarios énergétiques et répercutée dans ces colonnes pour qu'il ne soit pas nécessaire d'insister. Remarquons seulement le silence officiel qui règne au sujet des conclusions de cette étude, pourtant commandée par les autorités. Il faut maintenant édicter les règles qui favorisent la diffusion de ces techniques, établir des prescriptions ou mieux encore adopter des prix conformes à la rareté de l'énergie. La seconde voie, celle des énergies renouvelables, ouvre un marché parfaitement adapté aux capacités de l'industrie helvétique, un marché qui d'ailleurs débordera très vite nos frontières.

Cette reconversion exigera des investissements importants. L'abandon du nucléaire évitera pour le moins des dépenses mal placées et donnera le signe qu'attendent les multiples agents économiques et les professionnels pour se lancer à plein régime dans les techniques d'avenir.